

du flot populaire. On peut manquer d'habileté, mais il n'est pas permis, quand on est ministre de la Grande-Bretagne, de tergiverser le jour lendemain, sur une même question, de dont des ordres et de les désavouer, de traiter d'é

[illegible]

la révolution française de 89 a été « une relation mutuelle autonome : elle a été à la fois religieuse, politique et social. Elle a enlevé au parti religieux l'importance de son autorité et de ses richesses, elle a humilié monarchiquement l'impotence prussienne du roi et son peuple, a l'autoritaire ses privilèges ».

En Angleterre, les révolutions ont eu un autre caractère. Elles ont été l'œuvre de deux classes particulières. Elles ont fait contre des seigneurs et des rois, mais elles ont été faites par des bourgeois et des artisans. Ces révolutions ont été des révolutions sociales, elles ont été des révolutions politiques, mais elles n'ont pas profité de peuple qui n'avait été et n'est pas encore moins qu'un aveugle et brutal instrument.

des des Sarr... ont assuré le triomphe du
l'existence et du gouvernement palestinien
entre les mains de ceux qui possédaient soit de
titres, soit des richesses, soit une instruction et
cette dernière, mais non le triomphe des classes
du peuple. Le Roi et le Parlement d'Israël, par
autorité, le gouvernement a passé au service
d'une oligarchie qui a conservé jusqu'à ce jour
— D'autre part, la bourgeoisie arabe en sa pa-
pauté dans les charges, les emplois et les sièges
du pouvoir. Le Roi et le Parlement d'Israël, par
autorité, et le peuple, laissé à l'abandon, ont
compté pour rien dans la balance des pouvoirs
publics.

Le pouvoir effectif appartenait à l'aristocratie
militaire et financière, le roi jouant le rôle de
figure de proue, le peuple, qui ne payait rien
payant les impôts sans profit et davantage
l'exercice du pouvoir, l'accord devait régner et

le peuple et le souverain : de ces vivants et mourants de Roine et du prince de faiblesse et de faiblesse, de cette association d'êtres et de choses, de ces contradictions, et qu'on les charmes en apparence et provoque notre source.

Cependant, si le roi et le peuple sympathisent entre eux, on ne saurait dire autant des sentiments qui animent l'aristocratie et le peuple, et qui les rendent si opposés. L'aristocratie est la source pour l'Intelligence des faits passés et ceux qui infailliblement vont se dérouler sous nos yeux dans un avenir plus ou moins éloigné. En effet, la réforme électorale qui reclame la participation de tous les citoyens à la formation de quelques cercleux réalistes, comme veut bien dire le parti conservateur, elle est la conséquence de ce principe de la souveraineté populaire longtemps resté à l'état d'utopie, mais dont l'application est devenue une nécessité.

[illegible]

L'aristocratie anglaise doit en prendre sa part : la réforme électorale qu'elle refuse se traduit par la poursuite des divisions de classe, bien que les réformistes se soient contrainte d'écarter sur leurs hanches «*outrage universel*» et y faire allusion dans leurs discours, le désastre du pouvoir feraient dans leurs esprits, que ce ne puisse paraître nettement coupable, que la classe moyenne anglaise, qui a fait la France, et peut-être avant peu dans l'Allemagne reconstituée, il ne réclamera non comme une concession, mais comme un droit, et si on le lui refuse, elle alors que commencent pour l'Angleterre les jours de sa décadence, elle sera la première à en subir les conséquences.

Bureau de santé.

Une assemblée du Bureau de Santé de Montreuil a eu lieu mardi à l'Hôtel-de-Ville. Les membres suivants étaient présents : Le Président le Conseiller Devlin, Son Honneur le Maire l'Echevin Stevensen, le Conseiller Mastermann, les Dacteurs Leprohon et Flynn. Le chef de police Ponton et le sous-chef Grayn étaient aussi présents.

Une conversation eu lieu sur l'empoisonnement

Un nombre de pétitiones se plaignant de certaines localités malsaines dans la ville furent saisies devant le Bureau.

Mrs Drs. Leprohon et Craik furent nommés officiers de santé au lieu et place des Drs. G. Wood et Rottot.

Plusieurs autres sujets furent discutés concernant la condition sanitaire de la ville.

Le sous-secrétaire y a présenté son rapport sur le nombre des cours et privés malades.

Le Président annonce qu'il avait au crédit de la Bourse, \$7099.

Il fut question d'avoir des cobolards pour le transport des corps des pauvres gens.

Il fut définitivement décidé que ces différents sujets seraient traités devant le Conseil à sa prochaine réunion et qu'un sous-comité, composé de "président, des médecins Lepron et Craik, et de deux autres membres", serait nommé pour examiner et décider les différentes parties de la ville jusqu'à l'après-midi.

